



La Vocation de St Mathieu.

J A
O
aime
bien,
dre s
Ma
Notre
temps
les de
Sainte
voir le
Eucha
conna
Quand
miseric
eux a
sont re
ainsi le
Or, o
Petit M
charisti



Gagnez une âme à l'amour
de
l'Eucharistie

La dévotion à Notre-Dame du Rosaire est devenue une dévotion canadienne. Qu'il est beau de voir, avec quelle assiduité, dans chaque paroisse, les fidèles aiment les pieux exercices de ce mois béni. — Aussi bien, la Vierge ne manque pas, chaque année, de répandre sur nous tous, d'abondantes bénédictions.

Mais, il nous semble, qu'il y a un moyen d'honorer Notre-Dame d'une manière toute particulière en ces temps eucharistiques. Vous n'ignorez pas, chers abonnés, les désirs de notre Bien-aimé Père, Pie X, touchant la Sainte Communion. A l'exemple de Jésus, il voudrait voir les chrétiens s'agenouiller *chaque jour* au banquet Eucharistique. Or, le meilleur moyen, c'est de leur faire connaître Celui qui par amour s'est fait notre *nourriture*. Quand ils connaîtront mieux sa bonté, sa tendresse, sa miséricorde ; quand ils sauront son désir de s'unir à eux afin de pouvoir répandre les grâces dont ses mains sont remplies, ils viendront plus nombreux, comblant ainsi les désirs de Jésus et de son Vicaire.

Or, on l'a dit et répété souvent : " gagner une âme au Petit Messager, c'est gagner une âme à l'amour de l'Eucharistie. " Pour devenir apôtres de la Communion

fréquente, faites-vous donc apôtres du Petit Messager.

Voilà ce que nous attendons de vous. Qui d'entre vous n'est pas capable de trouver un *abonnement* au Messager et par ce moyen de gagner une âme à l'amour de l'Eucharistie ?

Et quel meilleur moyen d'honorer celle qui est la dispensatrice journalière des trésors Eucharistiques, chargée de donner l'Eucharistie au monde et de ramener le monde à l'Eucharistie pour le régénérer, le rendre heureux et le sauver !

Quel bonheur, en effet, pour cette tendre mère, quand elle peut procurer à son Divin Fils, une couronne vivante d'adorateurs qui viennent se ranger soit autour de l'autel où il s'immole, soit autour de la Table Sainte où l'on distribue aux voyageurs le pain des anges.

Pour atteindre ce but que ne fait-elle pas ? Elle excite de toutes parts le zèle des pasteurs, des évêques et des instituts religieux. Elle ne veut qu'une chose : " Que Jésus soit connu..... qu'il soit aimé..... qu'il soit reçu." Pour elle, remplie d'humilité, elle veut disparaître pour que Jésus grandisse.

Aidons donc notre Mère pendant ce mois béni. Efforçons-nous à son exemple, de faire *connaître, aimer et recevoir* Jésus, en gagnant un nouvel abonné au Petit Messager.

Ayant à cœur de faire connaître et aimer Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement, le "Petit Messager" s'adresse aux pauvres comme aux riches, aux petits comme aux grands, aux ignorants comme aux savants, aux humbles habitants des campagnes comme aux citoyens des grandes villes, il leur demande leur amitié et leur bienveillance, et les prie de le laisser chaque mois franchir le seuil de leur demeure. Qu'on lui donne l'hospitalité pour quelques instants et que l'on écoute son histoire... on ne voudra plus le laisser partir. On s'intéressera à lui, et on l'introduira chez ses amis. On sait déjà que partout où il va, il apporte le bonheur et la paix ; il entre en bénissant et il sort en déposant l'amour de l'Hostie et le désir du ciel...

Dans les familles, dans les communautés, dans les œuvres, dans les chaumières, aux enfants comme aux vieillards, à ceux qui pleurent comme à ceux qui rient,

aux malades comme aux bien portants, aux cœurs qui souffrent, aux âmes qui prient, à tous ceux qui croient, qui espèrent et qui aiment, le "Petit Messenger" fait entendre un langage connu et aimé, il parle d'un Ami que tous connaissent, il fait revivre les vieux souvenirs des plus beaux jours, il rappelle tout un monde d'amour au Sacrement des infinies tendresses, il esquisse les beautés du ciel dans l'Hostie.



Venez à moi . . . Je suis le pain de vie.

Faisons-nous donc apôtres, prenons en main le "Petit Messenger", faisons-le circuler, adressons-nous aux personnes zélées pour qu'elles recueillent des abonnements. Recueillons-en nous-même et ainsi gagnons au moins une âme à l'amour de l'Eucharistie.

ACTIONS DE GRACES
AU
VÉNÉRABLE PÈRE EYMARD

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénérable Père Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

Simcook, N. H.

Depuis le mois de janvier je souffrais d'un mal dans l'estomac qu'aucun médecin ne pouvait guérir. Je ne pouvais prendre que très peu de nourriture parce que les douleurs étaient encore plus grandes : même l'eau que je buvais me causait des douleurs intolérables ; j'étais presque découragée. Ayant en ma possession une image du Vénérable Père Eymard, l'idée me vint de mettre cette image sur la partie malade et je promis si j'obtenais ma guérison pendant la neuvaine, de faire publier cette guérison dans le Messenger du Très Saint Sacrement. Aujourd'hui je remplis ma promesse, car je suis parfaitement guérie.

Tous mes remerciements à ce vénérable Père.

Deschaillons, 8 juillet 1911.

“ Je me vis atteint d'une déchargeaison à la figure qui ressemblait beaucoup à l'excéma. J'ai fait une neuvaine au Père Eymard et j'ai appliqué l'image du Rev. Père sur la figure tous les soirs. Je suis complètement guérie. Mille remerciements au Père Eymard !”

Delle D. L.

S. Romuald, 11 juillet 1911.

Prière d'inscrire dans le Messenger ma guérison que j'ai obtenue par l'intercession du Vénérable Père Eymard. Depuis plusieurs mois je souffrais d'un mal aux mains. Je me fis soigner sans obtenir aucun soulagement. Découragée j'abandonnai tout remède, me mettant entre les mains de la Providence tout en priant le Vénérable Père Eymard de bien vouloir me guérir si telle était la volonté de Dieu. Peu à peu le mal disparut, et aujourd'hui je viens remplir la promesse que

j'avais faite de faire publier ma guérison si je l'obtenais. Voilà un an que je suis bien ; le mal est disparu sans laisser aucune trace.

Mde Vve A. V.

Je viens solliciter une petite place dans votre *Messenger* pour remercier le vénérable Père Eymard de la guérison de mon petit garçon qui tombait de convulsions. J'ai fait une neuvaine en son honneur avec promesse de faire publier sa guérison dans le "*Messenger*" si je l'obtenais.

J'avais des douleurs à un bras. J'appliquai l'image du Ven. P. Eymard avec promesse de faire publier. Le mal disparut aussitôt. J'accomplis aujourd'hui, quoique un peu tard, ma promesse. Tous mes remerciements à ce vénérable Père.

Mme N. N.

Ste Aurélie, 24 mai 1911

Au mois de mars, ma nièce mit au monde une petite fille qui avait un pied tellement difforme que l'on trouvait impossible qu'elle pût jamais marcher. Le talon et la cheville du pied ne faisaient qu'un, la plante du pied était de côté, il n'y avait sur le haut du pied qu'une petite peau mince qui ramenait le bout du pied de telle sorte que les doigts touchaient presque la jambe. Je cachais la chose à la mère et les premiers jours j'essayais souvent de redresser le pied sans succès ; plusieurs personnes assuraient qu'il fallait un miracle pour que l'enfant pût marcher ; au bout de 12 jours la mère me fit demander ; l'enfant souffrait, le médecin étant loin je lui dis : c'est dans quelques jours la fête de S. Joseph. Je vais entourer le pied de l'enfant avec la relique du Père Eymard, puis prions-le bien jusqu'à la fête de S. Joseph, et si ce jour là elle n'est pas guérie. le lendemain nous irons au médecin ; la mère consentit avec joie et promit une petite offrande et la publication de la guérison dans vos annales. C'était le soir, le lendemain matin, curieuse, elle développe le pied de l'enfant. O miracle ! le pied était si bien guéri qu'il ne restait qu'une petite tache rouge sur le pied qui s'est effacée dans la suite. La mère croit rêver et s'empresse de m'apporter l'enfant ; c'était bien vrai. Aussi je vous envoie de la part des parents la petite somme promise, et suis prête à proclamer la guérison ainsi que les témoins voulus, de la manière que vous le désirez.

Avec le plus profond respect. Recevez, R. Père, l'assurance de mon parfait dévouement.

Votre très humble D. T. M.

Comme cette dernière guérison semblait ressortir de l'ordinaire, nous avons demandé de plus amples renseignements. De précieux certificats nous ont été adressés. Nous les avons envoyés à Rome, avec l'espoir que cette guérison pourrait peut-être servir à la cause de Béatification du Vén. Pierre-Julien-Eymard.

Sault au Récollet

Pour faveur obtenue par l'intercession du vénérable Père Eymard, nous payons cinq ans d'abonnement au Petit Messager, pour les défunts des familles Gedéon Germain et Gravel.



LA VOCATION DE S. MATHIEU

(Voir notre gravure)



JÉSUS sortit et s'en alla de nouveau au bord du Lac. Tout le peuple accourait à Lui, et il l'enseignait. En passant, il vit, assis à son bureau de péage, un publicain, nommé Mathieu ou Lévi, fils d'Alphée. Il lui dit :— Suis-moi !

Mathieu, abandonnant tout, se leva et le suivit. Quelques jours après, il donna au Seigneur et à ses disciples un grand repas dans sa maison ; il y invita des publicains et des pécheurs. Jésus se trouva donc entouré d'un nombre considérable de convives, parmi lesquels beaucoup de publicains et de pécheurs. Déjà plusieurs d'entre eux s'étaient attachés à Jésus.

Belle et noble nature que celle du publicain Mathieu. Son obéissance est aussi prompte que le commandement ; son dépouillement est universel ; son zèle est si ardent que, sans délai, il invite les membres de sa corporation à voir Notre Seigneur et à l'entendre, persuadé qu'ils subiront, comme lui, l'irrésistible charme de sa grâce.

Confession et première Communion

Obligation qui astreint l'enfant.

(S. E. le Card. Gennari, *Monitore Ecclesiastico*, 30 novembre 1910.)

I. — Qui pèche, lorsqu'un enfant parvenu à l'âge de raison ne se confesse pas et ne communie pas ?

1. L'enfant lui-même, dans la mesure où entre de la malice dans son abstention. La malice d'un enfant qui commence à raisonner ne saurait communément, en pareille matière, être gravement coupable.

2. Les *parents*, en négligeant de veiller par eux-mêmes ou par d'autres à ce que les enfants accomplissent leur devoir, sont gravement coupables.

3. Les *confesseurs* commettent dans le même cas deux fautes graves : l'une contre le précepte formel du décret, l'autre contre la charité.

4. Les *maîtres*, chargés de la formation intellectuelle et morale des enfants, sont tenus *in solidum* et *sub gravi* avec les parents, de par le quasi contrat qui les lie en justice, à procurer l'accomplissement des mêmes devoirs.

5. Gravement aussi pècheraient les *curés* dans les mêmes circonstances, eux que la justice et la charité obligent à faire observer par leurs paroissiens les lois de l'Eglise. Ils doivent s'informer du développement et des dispositions de l'enfant, avertir de l'urgence du précepte, en faciliter l'accomplissement.

II. — Une autre faute grave consisterait de la part des mêmes personnes à ne pas tenir compte pratiquement du précepte.

Pèchent donc *a)* les parents qui n'ont cure de faire communier leurs enfants souvent et, si possible, chaque jour (1) ; *b)* les confesseurs qui n'exhortent pas, n'ai-

(1) Il est clair que les enfants n'étant pas obligés de communier tous les jours, les parents n'ont ni l'obligation ni le droit de les y forcer, d'exercer sur eux à cet égard une sorte de pression morale. Mais ils doivent les y engager, les y encourager et les y aider ; les introduire dans cette pratique comme par la main, suavement et efficacement, comme ils font pour les autres habitudes louables qui intéressent gravement le bien spirituel ou temporel de l'enfant. Se désintéresser de cela serait manquer à un devoir que leur imposent le droit naturel et les injonctions positives du décret. A plus forte raison y aurait-il faute à mettre obstacle illégitime à la communion de leurs enfants.

dent pas à l'accomplissement de ce précepte ; *c*) les éducateurs qui font preuve à ce sujet ou d'indolence ou de mauvais vouloir ; *d*) les curés coupables de ne point, en public et en particulier, porter les enfants à la Communion fréquente.



SAINT STANISLAS KOSTKA

COMMUNIE DE LA MAIN DES ANGES

On admirait surtout en lui une angélique pureté, un généreux mépris des vanités du monde et une grande dévotion envers l'Auguste Mère de Dieu.

Tous ces devoirs ont leur raison d'être dans le besoin qu'a l'enfant de croire en Jésus-Christ, d'éviter le mal, de progresser en vertu. Du même besoin découle aussi pour les mêmes personnes le devoir de donner aux mêmes enfants une instruction solide et suivie.

(Nouvelle Revue théologique.)



Le chapelet du vitrier

— 0 —

PENDANT le siège de Paris, les Petites-Sœurs des Pauvres avaient eu des vitres brisées par le bombardement. On appela un vitrier et, tandis qu'il posait ses carreaux, une bonne Petite-Sœur essaya d'évangéliser l'ouvrier ; hélas ! le diamant prenait mieux sur le verre que les pieuses exhortations sur le cœur du brave homme. Il l'écoutait par pure politesse ; mais la jeune religieuse voyant ses efforts infructueux, lui offrit un chapelet en indiquant doucement la manière de l'utiliser.

Et comme l'ouvrier ne semblait guère désireux d'en apprendre le maniement : " Acceptez-le du moins, je vous prie, mon ami, lui dit-elle ; gardez-le dans votre poche, il vous portera bonheur, et si jamais vous vous trouvez en peine, récitez-le et vous verrez que la sainte Vierge vous assistera. "

Par simple convenance, le vitrier glissa le chapelet dans sa poche, où il devait s'user par le frottement de la doublure du vêtement, bien plus, hélas ! que par le contact des doigts égrenant ses humbles perles.

Enfin, l'armistice fut signé et quelques-uns purent, comme notre ouvrier, obtenir un laissez-passer pour tâcher de procurer à leurs familles, affamées par les privations, quelques modestes vives plus que nécessaires.

Les environs avaient été rapidement dégarnis de toute denrée ; notre homme poussa jusqu'à Villeneuve-Saint-Georges, et là, ravi, émerveillé, il commença... par se *rafraîchir* !... et but même jusqu'à s'enivrer légèrement, grisé d'avance par la liberté recouvrée. Il se mit alors à s'adresser aux Prussiens, invectivant Napoléon, Guillaume, Bismarck, tous les oppresseurs qu'il voudrait accrocher à la même potence!... Les ennemis, d'abord assez pacifiques, se lassèrent bientôt; le beau parleur fut arrêté et mis en prison.

Au bout de quelques heures, le malheureux, débarrassé des fumées de l'ivresse, mesura le péril de la situation.

Qu'avait-il dit ? Comment serait-il jugé ? Fusillé ? Emporté au fond de l'Allemagne ? Loin de sa femme et de ses enfants sans ressources et sans secours ? Puis il n'avait rien mangé, la faim reprenait ses droits menaçants ; sentant quelque chose dans sa poche, il se fouilla vivement, espérant rencontrer un croûton du pain oublié, mais, hélas ! il ne ramena dans ses mains que le chapelet de la Petite-Sœur des Pauvres !... Il s'assit sur la paille froide en murmurant : " Pauvre chère femme ! elle a bien perdu son temps et ses sermons ; me voilà dans de beaux draps ! Tiens ! elle m'a dit de le réciter quand je serais dans l'embarras ; mais comment s'y prend-on pour le dire, je ne l'ai pas écoutée et je ne m'en souviens plus ! " Et le prisonnier se mit à réciter le premier *Ave Maria* sorti de ses lèvres depuis de longues années. Tout à coup, la clef grince dans la serrure, un officier bavarois entre et regarde étonné l'ouvrier assis sur la paille, le chapelet entre ses doigts.

— Vous n'êtes donc pas communard ? lui dit-il.

— Non, monsieur !

— Vous êtes donc catholique ?

— Eh oui ! puisque vous voyez que je récite mon chapelet !

— En ce cas, sortez ! et tâchez une autre fois d'être plus poli pour des catholiques récitant, comme vous, *ce chapelet* !

Le pauvre homme ne se fit pas répéter l'invitation : mais le lendemain il courut remercier la bonne Sœur, lui promettant de le garder toute sa vie et d'invoquer désormais pieusement à son aide Celle qui, par le simple aspect du chapelet, avait daigné le secourir.



Toutes les bonnes œuvres réunies n'équivalent pas au Sacrifice de la Messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte Messe est l'œuvre de Dieu. Le martyr n'est rien en comparaison : c'est le sacrifice que l'homme fait à Dieu de sa vie ; la Messe est le sacrifice que Dieu fait pour l'homme de son Corps et de son Sang,

(Maximes du Curé d'Ars.)

Oh ! une communion sainte, une seule, c'est assez pour dégoûter l'homme de la terre et lui donner un avant-goût du Ciel !

(Maximes du Curé d'Ars.)

Faites connaître l'Eucharistie par la prédication, répandez-la par la Communion ; que le peuple la connaisse, l'adore et l'aime. L'Eucharistie, c'est le tout de la religion.

S. S. Pie X.

¶ Aimons bien Notre Seigneur au Très Saint Sacrement. Servons-le encore mieux : allons le visiter tous les jours avec plus de ferveur et de piété ; faisons tout pour lui plaire, faisons tout pour son amour.

Vén. P. Eymard.

Ave maris stella

à 2 voix égales et orgue (ou harm)

Aug. Wiltberger

Königl. Seminar Musiklehrer
Brühl (Cologne).

Lento.
Prael.

Orgue.

1. A - ve ma - ris stel - - -
3. Sol - ve vi - ncla re - - -
5. Vir - go si - ngu - la - - -
7. Sit laus De - o Pa - - -

7. Sum - mo Chri - sto de - - - - - cus,
5. In - ter o - mnes mi - - - - - tis,
3. Pro - fer lu - men cae - - - - - cis,
1. De - i ma - ter al - - - - - ma,

1. la, De - i ma - ter al - ma, At - que
3. is, Pro - fer lu - men cae - cis, Ma - la
5. ris, In - ter o - mnes mi - tis, Nos cu - -
7. tri, Sum - mo Chri - sto de - cus, Spi - ri - -

7. Tri - bus
5. Mi - tes
3. Bo - na
1. Fe - lix

1. sem - per vir - go Fe - lix coe -
3. no - stra pel - le, Bo - na cun -
5. Ipi - so - lu - tos Mi - tes fac
7. tu - i Sa - ncto Tri - bus ho -

7. ho - nor u - nus.
5. fac - et ca - stos.
3. cun - cta po - sce.
1. coe - li per - ta.

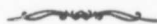
1. - li por - ta.
3. - cta po - sce.
5. et ca - stos.
7. - nor u - nus. A - men.

Postl a

Postl b

Postl. c.

Bienfaiteur de l'Œuvre du Sacerdote



Le Rév. M. Comtois — \$50.00.

L'œuvre du Sacerdote est heureuse d'inscrire au nombre de ses Bienfaiteurs insignes le nom du Rév. Mr. Comtois, curé de Terrebonne. Nous remercions sincèrement Monsieur le curé de son dévouement à notre œuvre, qui nous est en même temps un témoignage non équivoque, de l'intérêt qu'il porte à notre Juvénat. Voyant de près le fonctionnement de cette maison et dans quel esprit sont formés ces enfants qui se destinent à la prêtrise dans notre congrégation, il peut mieux que tout autre en apprécier l'importance et les fruits de gloire pour le T. S. Sacrement.

Nous l'assurons en retour du secours des prières des Juvénistes pour le succès de toutes ses entreprises et la sanctification des âmes confiées à son infatigable dévouement.



SUJET D'ADORATION

MARIE, MÈRE DE LA SAINTE ESPÉRANCE

Ego Mater Sanctae Spei. ECCL. XXIV.

I. — ADORATION.

Espérer ! que ce mot est doux ! Au seul mot d'espérance le cœur s'ouvre comme la fleur qui dilate sa corolle aux purs rayons du soleil. L'espérance ! c'est comme un sourire du Ciel. A elle seule, l'espérance ferait encore le charme de la vie dans l'ordre purement naturel, quand même elle ne serait pas une condition essentielle de notre éternel bonheur.

Mais si l'espérance en général est déjà quelque chose de suave, que dire de l'Espérance chrétienne, de cette attente du ciel, de cette ferme confiance que nous y arriverons avec le secours d'en haut ?

Mais qui nous gratifiera d'un bien si précieux ? C'est Marie, qui est le plus ferme soutien de cette vertu ; c'est Elle qui nous la rend douce et facile, et c'est à juste titre que l'Eglise l'appelle la Mère de la sainte Espérance : "*Ego Mater Sanctae Spei.*"

Il semble qu'il n'y a rien de plus facile, parce que rien n'est plus doux que d'espérer ; et cependant nous sommes toujours sur la pente du découragement et du désespoir. — Voyez comme, après avoir péché, on n'ose aller à Dieu, effrayé que l'on est par sa justice et son regard scrutateur.

Il est des plaies qu'on n'ose nommer qu'à sa mère ; voyez cet homme désespéré qui vient de perdre sa fortune, sa réputation, son honneur, il vous dira que s'il n'avait pas une mère, il en finirait avec la vie.

Oh ! que de désespérés sans Marie ! Que de fois entre le désespoir et notre âme, il n'y a que l'intervalle d'un Ave Maria ou d'un Souvenez-vous ?

S. Bernard a été jusqu'à dire que Marie est la seule espérance des désespérés : "*Sola Spes desperantium.*"

Ames chrétiennes, laissez-moi vous le dire avec une confiance mêlée de joie, que lors même que vous seriez arrivées aux dernières limites du mal, que votre salut serait désespéré ; lors même que votre nom serait déjà inscrit sur la liste des damnés et que le démon réclamerait sa proie pour l'emporter dans les abîmes, vous ne devriez pas perdre courage, car il vous resterait une ressource, une patronne dans Marie.. Une Mère laisserait-elle périr son enfant sous ses yeux ? Non, cela n'est pas possible.

C'est ainsi que Marie justifie son titre de *Mère de la sainte Espérance*.

Aussi ne craignons-nous pas de mettre en vous toute notre confiance, car par là nous sommes assurés de vous honorer et de réjouir le filial amour de votre divin Cœur.

2. — ACTION DE GRACES.

Quel est l'objet de l'*Espérance chrétienne* ?

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance que vous me donnerez par les mérites de Jésus-Christ votre *grâce* en ce monde, et la *vie éternelle* dans l'autre.

I. La *grâce* ! Comprenons-nous bien l'excellence de ce don surnaturel qui nous élève au-dessus de nous-mêmes, et qui nous rend capables de voir un jour Dieu face à face dans les splendeurs de sa gloire, car, dit S. Thomas, " la *grâce* est la semence de la *gloire*."

La *grâce*, reconnaissons-le, nous en sommes redevables à Notre-Seigneur ; elle est le prix infini de son Sang précieux. Il est d'ailleurs Lui-même l'Auteur et la source de la *grâce*, "*plenum gratia*" et c'est de la plénitude infinie que nous recevons sans cesse : "*Et de plenitudine Ejus nos omnes accepimus.*"

—Mais il n'en est pas moins incontestable que Marie est le canal merveilleux par lequel la *grâce* arrive en nos cœurs.

Avez-vous jamais remarqué que la première *grâce* accordée par Notre Seigneur, dans l'ordre spirituel, c'est la sanctification de Jean-Baptiste dans le sein de sa mère ?—Le premier miracle de Jésus, au début de sa vie publique, c'est le miracle de Cana ; ces deux *grâces*, l'une de l'ordre spirituel, l'autre de l'ordre temporel, Notre Seigneur, pour nous révéler sa volonté positive, ne les a accordées que par l'entremise de sa divine Mère.

Et il en sera toujours ainsi ; la volonté du Seigneur étant, dit S. Bernard, que tout bien nous arrive par Marie ; par conséquent, s'il y a en nous quelque *espérance*, quelque *grâce*, un commencement de salut, il nous faut reconnaître que c'est d'Elle que nous les tenons."

Et si vous voulez connaître la raison de cette conduite du Seigneur, le même S. Bernard vous dira que Dieu, voyant que nous sommes indignes de recevoir ses *grâces* immédiates

ment de ses mains, les donne à Marie, afin que nous recevions par Elle tout ce qu'il veut nous donner dans cette vie.

Et c'est ainsi que se trouve justifié le titre de *Mère de la sainte Espérance* : "*Ego Mater Sanctæ Spei.*"

II. Mais l'*Espérance* n'a pas seulement pour objet la grâce.—Il nous est permis d'espérer en une autre vie, la *gloire* dont la grâce est le plus précieux germe.

Mais à ce sujet que d'inquiétudes ! quelles terribles anxiétés pour notre salut éternel !

Qui peut dire affirmativement : " Je suis du nombre des élus ?

A cette question, les Pères et les Docteurs répondent unanimement : C'est celui qui aime Marie.—La tendre dévotion à Marie, voilà la marque la plus certaine du salut.

Tous ceux en effet dont les noms sont inscrits dans le Cœur de Marie sont des prédestinés, le Cœur de Marie étant la copie authentique du livre de vie. Or, je vous déclare que si vous aimez Marie véritablement d'un amour à la fois tendre, fort et invincible, Elle vous aime de même—si son nom est gravé dans votre cœur, le vôtre est également gravé dans le sien ; et dès lors, rassurez-vous, car aucun nom n'est écrit dans les entrailles de la Mère de l'Agneau, qui ne soit écrit dans le sein du Père.

Travaillons donc, en aimant Marie, à rendre notre prédestination certaine et soyons heureux de reconnaître que c'est par Marie que nous avons l'espoir, que dis-je ? l'assurance de posséder un jour son Divin Fils ! De tous les habitants de la gloire on peut dire cette parole : "*Ils ont trouvé l'enfant avec Marie sa Mère.*"

3. — REPARATION.

Marie Coopératrice de notre Rédemption, quelle pensée consolante. Cette sublime fonction donne la raison des trésors de grâce et de miséricorde que nous admirons en Elle.

I. Par amour pour son Fils Jésus, Marie a accepté, désiré, voulu, aimé toutes les souffrances dont sa vie a été si pleine, heureuse de le suivre, Lui, l'homme de douleurs, dans la terrible voie qu'Il a parcourue pour le salut de l'humanité.

Or, qui ne comprend que Notre Seigneur devait à sa Mère une compensation ? Eh bien ! ce Fils aimant a su reconnaître son dévouement, et la plénitude de pouvoir qu'il lui a donnée sur tout l'empire de la grâce, n'est que le témoignage de sa gratitude et la dette de sa reconnaissance.

C'est ce qui nous autorise à mettre en Marie toute notre confiance.

II. O Marie, nous ne douterons jamais de votre secours, car vous êtes Mère, que dis-je ? plus Mère que toutes les mères, participant plus abondamment à la Paternité de Dieu, et

puisant plus immédiatement aux sources éternelles de la bonté Divine d'où jaillit votre douce Maternité.

III. *Marie, Mère de Jésus*, est aussi *notre Mère*. Et qui comprendra jamais ce qu'elle a dû souffrir pour nous faire naître à la vraie vie qui est celle de la grâce? — On aime d'ordinaire beaucoup ce qui a beaucoup coûté. Or, c'est pour nous, enfants ingrats et rebelles, qu'elle a dû livrer son Fils bien-aimé, son unique, sa couronne et sa gloire! C'est pour nous qu'elle a dû souffrir les épouvantables angoisses de sa compassion.

Elle sait dès lors par expérience ce que vaut, ce que coûte le péché, car elle avait pris sur elle, pour nous soulager, toute la part qu'elle avait pu, des péchés du monde. Elle sait par expérience ce que c'est que la douleur, l'affliction, l'ignominie, l'abandon, — et si la souffrance et l'épreuve rendent compatissant, jusqu'où n'ira pas sa compassion?

Soyons donc assurés que nous resterons toujours les fils de ses douleurs, c'est-à-dire de son dévouement et de sa tendresse!

En retour, ô Marie, Mère de la sainte Espérance, nous mettons en vous toute notre confiance et tout notre amour!

4. — PRIERE.

Vierge divine, qui n'avez pas cessé, pendant votre vie mortelle, de vous intéresser à notre salut, daignez, aujourd'hui que votre puissance n'a point de bornes, accomplir le grand ouvrage que vous avez commencé et poursuivi sur la terre avec tant de générosité et de tendresse.

Une humble fille de Judas, nièce de Mardochée, Esther trouva autrefois grâce auprès du grand Roi Assuérus, et profita de son élévation et de son crédit pour sauver tout son peuple. Cette figure si frappante doit avoir son entier accomplissement.

Esther, c'est vous, ô Marie! C'est vous qui avez été choisie et privilégiée entre toutes les femmes: vous qui avez été élevée en honneur et en dignité par le grand Roi du ciel et de la terre. Il me semble vous voir dans le palais de sa gloire, assise sur un trône, environnée de la splendeur du soleil comme d'un vêtement: Douze étoiles sur la tête, la lune à vos pieds, et toute la cour céleste s'inclinant devant vous dans le silence du respect et de l'admiration; il me semble entendre le Tout-Puissant contemplant en vous le choix de sa prédilection et de son amour, vous adresser les mêmes paroles qu'Assuérus fit entendre à Esther: "*Demandez-moi tout ce que vous voudrez et je vous l'accorderai.*"

O Vierge! O Mère! O Reine! notre salut est donc entre vos mains, l'orgueilleux Aman, le démon a conjuré notre perte; mais tout pouvoir vous est donné: Parlez pour nous au Roi des Rois, et délivrez-nous de la mort.



L'enfant Martyr.

—o—

E
 TAIT le soir de sa première communion. Après les Vêpres, Julien était allé porter un peu d'allégresse dans la pauvre mansarde où habitait sa grand'mère, laquelle avait passé sa journée à réciter son rosaire, tout en gourmandant ses vieilles jambes qui ne lui avaient pas permis de se rendre à l'église.

Et maintenant, il revenait à la maison, le cœur léger, l'âme en fête, tout son être comme inondé d'une joie céleste, ne désirant qu'une chose, déverser sur les siens le trop plein de son bonheur.

La nuit approchait, l'obscurité grandissante commençait à envelopper les rues, et l'enfant pressait le pas. Enfin il arriva devant la demeure de ses parents, une maison étroite, basse, de chétive apparence, toute voisine de l'église... Tout à coup, il s'arrêta ; son visage blémit et sa joie s'envola comme un rêve. Il fit quelques pas en arrière, s'assit sur le perron de l'église, baissa la tête et commença à pleurer. Il avait entendu les cris furieux d'un homme ivre, des exclamations de colère, des blasphèmes, des fracas de meubles renversés ou brisés... Et, à travers ses sanglots, il s'écriait : " Sainte Vierge, aujourd'hui aussi !... "

Il avait passé tout le jour au milieu des parfums de l'encens, des harmonies celestes, des émotions ineffables; il allait donc maintenant être obligé de supporter le déchirant spectacle de la dégradation de son père ?... Etait-il possible de tomber ainsi du ciel dans l'enfer ?...

Le père de Julien était un de ces êtres dégradés en qui ne règnent plus, semble-t-il, que les instincts de la brute. Ouvrier habile, il eût pu vivre, avec sa femme et son fils, dans une honnête aisance ; mais son unique préoccupation était de noyer sa raison dans des rasades sans fin de boisson frelatée. Alors, il déclamait, avec accompagnement de gestes furibonds, des menaces féroces contre les riches et les prêtres... Le soir venu, il portait ces discours à son foyer, saluant dans le délire de son ivresse la résolution de ses rêves, appelant de ses vœux le jour où les maîtres tireraient les bottes des prolétaires, tandis que dans la rue passerait la longue et funèbre théorie des curés et des religieuses, en marche pour l'échafaud ! Puis il entonnait de grossiers refrains. et la scène se terminait presque toujours par quelque bris de meuble ou de vaisselle.

L'épouse de ce misérable était bien différente. Aussi laborieuse, aussi économe que son mari paresseux et prodigue, elle portait dans son cœur un fond inépuisable d'énergie et de patience. Jamais elle ne se plaignait, pas une larme ne s'échappait de ses yeux, pas un murmure de ses lèvres : elle travaillait, et le pain que mangeaient elle et son fils, était le fruit de ses sueurs. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu toucher à l'argent qu'à de très rares intervalles, son mari lui apportait ; sa seule vue lui faisait monter le rouge au front, car elle se demandait avec angoisse quelle était sa provenance, et ses doutes la faisaient cruellement souffrir.

Tous ses efforts persévérants et discrets tendaient à soustraire son fils à la pernicieuse influence de son père, et à garder de tout souffle mauvais la fleur délicate de son innocence. Certes, jamais éducateur n'avait rencontré une tâche aussi lourde ! mais rien n'est impossible au cœur d'une mère inspirée et soutenue par la foi, et Julien

était la vivante image de sa mère, sa consolation, sa joie, son orgueil.

Ce jour-là, elle avait goûté un bonheur indicible en voyant son cher enfant s'approcher pour la première fois de la sainte communion, et assister le prêtre à l'autel.

Mais pendant ce temps, hélas ! au fond de quelque taverne infecte, le père buvait jusqu'à l'ivresse ; la nuit l'avait, dans cet état, ramené à la maison, où il avait causé le scandale qui vient d'être relaté...



Que faire, pensait le petit enfant de chœur ? Entrer dans cet enfer, pour entendre maudire et blasphémer, lui paraissait impossible ; se réfugier chez sa grand'mère ? mais sa demeure était si loin et il faisait si tard ? Soudain il tâta ses poches : Ah ! la clef de l'église, il n'y songeait plus, et, se disant que le lendemain il dirait tout à sa mère, il s'avance dans l'intérieur du temple.

Il a refermé la porte derrière lui : le mystère, le silence, l'obscurité qui l'entourent l'impressionnent vive-

ment ; mais il ne craint rien, cependant, car il se sait dans la maison de Dieu, du Dieu qu'il adore et qu'il aime.

Marchant sur la pointe des pieds, pour éviter le bruit de ses pas, qui, malgré qu'il en est, retentissent sous les voûtes sombres, il s'approche de l'autel, s'agenouille un instant et prie avec ferveur, puis il fait une profonde gémulation devant le tabernacle et se dirige vers l'autel de la sainte Vierge. C'est là que, le matin même, il s'était consacré à Marie ; tout plein de ce doux souvenir, il adresse une fervente prière à sa Mère du ciel, s'étend à ses pieds sur le tapis des gradins et ne tarde pas à s'endormir d'un profond sommeil.

Tout à coup il s'éveille ; serait-ce une hallucination ?... Il lui semble avoir entendu un bruit de pas ; devant lui par une fenêtre brisée, lui arrive une bouffée d'air froid ; il croit distinguer une ombre qui s'avance furtive vers le tabernacle ; il devine tout de suite que le malfaiteur veut s'emparer du saint ciboire où le prêtre a pris l'Hostie de sa première Communion, et il s'avance, résolu... La petite porte roule en gémissant sur ses gonds, et déjà le voleur a mis une main sacrilège sur le ciboire ; mais Julien ne fait qu'un bond, il s'élanche sur le ravisseur et lui arrache le vase sacré ; le bandit furieux, s'arme alors du ciseau tranchant qui lui a servi à forcer la porte du tabernacle, en décharge un coup terrible sur le front de l'enfant, et disparaît dans les ténèbres, laissant la précieuse coupe aux mains de son adversaire...

Le lendemain, le premier prêtre qui entra dans l'église trouva l'enfant étendu sanglant sur le pavé du sanctuaire, et serrant son trésor entre ses petites mains crispées. Le tabernacle forcé et la vitre rompue indiquaient assez quel drame s'était déroulé dans le lieu saint.

L'émotion fut grande dans toute la ville, on parlait avec indignation de la scène scandaleuse dont la maison de Julien avait été le théâtre la veille au soir, et les plus avisés expliquaient ainsi la présence de l'enfant dans l'église, où, sans doute, il était allé chercher un refuge.

Durant tout le jour, une foule immense défila devant le lit où reposait Julien, vêtu de son habit neuf de pre-

mier communiant. Son horrible blessure disparaissait sous les fleurs. D'un côté du lit se tenait son père, consterné, livide et comme anéanti dans sa douleur ; de l'autre priait sa mère ; pâle aussi, et secouée parfois par les sanglots, elle se levait de temps en temps, s'approchait du cadavre et cherchait la blessure de ses lèvres



maternelles pour les y coller avec amour, car elle se considérait avec un orgueil surnaturel comme la mère d'un martyr.

Jamais enterrement n'avait été plus émouvant ; les camarades de première communion de Julien se remplaçaient à tour de rôle, pour porter le cercueil de leur ami ;

devant eux marchaient, comme un chœur d'anges, les premières communiantes, vêtues de blanc, et portant des fleurs dans leurs mains ; les grandes dames de la ville accompagnaient la mère désolée et le père suivait la bière, le front baissé, plus mort que vif. Quand, au cimetière, le cercueil disparut dans la tombe, on entendit un cri sourd, et le malheureux tomba anéanti, tandis que les témoins murmuraient en s'éloignant : " Qui aurait cru que celui-là put tant aimer son fils ! "

Quant au voleur assassin, on ne put le découvrir, mais ce que du moins, tout le monde put observer, ce fut la transformation complète du père du martyr. On crut qu'après quelques jours consacrés à la douleur, il retomberait dans ses vices passés ; mais cette terrible secousse avait sans doute changé sa nature, car, de ce jour, on ne le vit plus jamais avec ses compagnons de débauche. Au lieu de s'enivrer, il travaillait avec ardeur, mais son visage restait toujours sombre, honteux, presque timide en présence de son épouse, il n'osait lever les yeux devant elle, et lui, l'impie, l'ennemi acharné de la religion, il allait à la messe tous les dimanches, se tenant bien près de la porte et n'osant jamais fixer ses regards sur l'autel.

La nuit, il sortait quelquefois, mais seul et quand l'obscurité était complète. Quiconque l'eût alors suivi, aurait sans doute deviné le secret de cette douleur inconsolable et sombre qui s'était emparée de lui. Evitant tous les chemins, il s'en allait à travers champs au cimetière et là, il se prosternait devant la tombe toujours fleurie de son fils... Il pleurait et ses lèvres murmuraient tout bas : " Julien, mon enfant, m'as-tu pardonné ? Réponds-moi ; mes tourments présents ne sont-ils que le prélude des éternelles tortures ?.. Suis-je maudit sans retour, pour avoir porté sur l'autel une main sacrilège et répandu le sang innocent ?.. "

Et il lui semblait alors que, de la tombe, sortait une voix douce comme celle d'un ange, qui lui disait :

" Père, il n'est qu'un crime auquel Dieu ne pardonne pas, c'est le désespoir ! "

(Traduit de l'espagnol.)



Chronique Eucharistique

*Un écho à Rome des fêtes eucharistiques
de Madrid*



Le jour de la Saint-Pierre, au moment où se clôturaient à Madrid les grandioses manifestations du Congrès Eucharistique, le Séminaire espagnol a voulu s'y associer par de solennelles fonctions.

Le matin, tous les élèves se rendirent dans la basilique de Saint-Pierre et communièrent des mains de S. E. le cardinal Rinaldini, ancien nonce à Madrid.

A dix heures, la messe fut chantée dans la chapelle du Séminaire, au palais Altemps, par le P. Gioacchino Vivès y Tuto ; après la messe, le cardinal Vivès donna lui-même la bénédiction du Saint-Sacrement.

Le soir, il y eut une grande procession à travers les corridors du Séminaire et la cour du palais Altemps.

Le Saint-Sacrement était porté par S. Em. le cardinal V. Vannutelli, président d'honneur de la commission permanente des Congrès eucharistiques internationaux. A la procession assistaient LL. EE. les cardinaux Rinaldini et Vivès ; M. le marquis Gonzales, chargé d'affaires près du Saint-Siège ; les sœurs du Souverain Pontife, les prélats et religieux de la colonie espagnole, le Séminaire de l'Amérique latine, le directeur et les pensionnaires de l'Académie espagnole, bref, toute la colonie espagnole.

Au reposoir érigé dans la cour du palais, avant que S. E. le cardinal Vannutelli donnât la bénédiction du Saint-Sacrement, S. E. le cardinal Vivès invita éloquemment l'assistance à remercier Dieu pour le succès du Congrès eucharistique de Madrid.

Puis le cortège reprit le chemin de la chapelle Saint-Anicet, au son de l'hymne national espagnol et de divers motets en l'honneur du Saint-Sacrement.

Les vocations eucharistiques et religieuses

Mgr Ricard, archevêque d'Auch, dans une lettre publiée récemment, rappelle ainsi le devoir des parents au sujet de la vocation de leurs enfants :

Mais c'est à vous prêtres, de dire encore, de répéter toujours à ces pauvres parents abusés qu'on les trompe.

Dites-leur donc que, s'ils étaient assez coupables pour écarter leurs enfants du sanctuaire, outre qu'ils violeraient un de leurs devoirs les plus sacrés, Dieu ne laisserait pas impuni un tel crime. Que d'enfants, parce qu'on les a détournés de leur vraie voie, sont entrés dans une autre où ils ont trouvé la ruine, et consommé le déshonneur de leur famille !

Dites-leur que refuser aux âmes le prêtre que Dieu avait choisi dans leur foyer, c'est s'exposer à en manquer pour eux-mêmes au moment suprême. Dieu plaçant souvent le châtiment à côté de la faute.

Dites-leur que c'est pour eux un incomparable honneur de donner leur enfant à l'Eglise, et pour celui-ci, une gloire que le monde, quelque mauvais qu'il soit, ne peut lui refuser. En nos chrétiennes paroisses, même aujourd'hui, voyez donc si la maison curiale n'est pas presque toujours la plus honorée, et si le curé n'est pas encore celui à qui vont l'estime, la considération, et presque toujours l'affection, pour peu qu'il veuille la mériter ?....

Dites-leur enfin, et ceci résume tout le reste pour qui veut juger aux lumières de la foi, que donner à l'Eglise un bon prêtre, c'est pour un père et une mère s'assurer le ciel. Il ne semble pas possible que Dieu laisse se perdre pour l'éternité un père et une mère qui ont offert le meilleur de leur chair et de leur cœur à l'autel, et comment croire qu'ils ne trouveront pas dans le salut de tant d'âmes que leur enfant a conduites à Dieu les arrhes de leur propre salut ?

Les adorateurs de Montmartre

L'œuvre des " Hommes de France " consacrée à fournir des adorateurs du Saint Sacrement pour l'adoration

nocturne quotidienne de Montmartre fut établie en 1881, organisée en 1882 et, depuis lors, les adorateurs n'ont pas manqué une seule nuit ni une seule messe à Montmartre. Depuis le 1er août 1886 cette adoration, qui se faisait jusque là dans la chapelle provisoire, s'est faite fidèlement dans la basilique, dans la crypte d'abord — cette crypte si belle qu'elle l'emporte presque sur l'église supérieure — et ensuite dans l'église elle-même. Le 1^{er} mois



Le Vénéable Père Eymard en adoration.

de juin dernier a vu 4,000 hommes, adorateurs choisis appartenant à cette œuvre, se remplacer devant le Saint Sacrement.

Pendant le jour, les "dames adoratrices", recrutées et enrôlées dans tout Paris, assurent la présence d'un certain nombre de priantes devant Notre-Seigneur. Aussi la prière n'est jamais interrompue à Montmartre. Constamment elle se continue aux intentions du Vœu national.

Chaque jour les pèlerins sont nombreux et, les dimanches de la belle saison surtout, on voit plusieurs pèlerinages organisés se succéder devant le Sacré-Cœur. C'est ainsi que le mois dernier on vit accourir 400 Bretons venant du fond du Finistère. Dix prêtres attachés à desservir la basilique ne sont pas de trop, même avec l'aide reçu de leurs confrères qui conduisent les pèlerinages.

Le sanctuaire de N. Dame des Victoires, à Paris

Voici quelques chiffres qui parlent éloquemment en faveur de N.-D. des Victoires, située, comme on sait, non loin de la Bourse, en plein quartier de la finance juive et cosmopolite.

En moyenne, 6,650 personnes visitent chaque jour cette église, plutôt modeste bien que très pieuse et tout imprégnée d'une atmosphère surnaturelle. Dans le mois de mai dernier 414 messes y ont été célébrées par des prêtres étrangers au sanctuaire. L'année dernière les messes célébrées par les prêtres pèlerins ont été de 5,480 et celles par les prêtres de la paroisse de 4,030. Les recommandations générales dans cette même année ont été de 1,213,359 ; 389 inscriptions (ex-voto) ont été ajoutées à l'église et 128 cœurs de vermeil ou d'argent ont été déposés près de l'autel de Marie. Les communions ont atteint le chiffre de 135,500. Les prêtres nombreux qui desservent l'église entendent les confessions pendant six ou huit heures chaque jour.

L'Adoration Nocturne à St-Roch

Les jeunes gens qui font partie de l'Œuvre de l'Adoration nocturne sont revenus, fidèles à leurs engagements, passer une heure d'adoration au pied de l'ostensoir. C'est toujours un beau et touchant spectacle que celui de la foi qui s'affirme, dans des actes où il entre tant de sincère générosité et de véritable esprit de sacrifice. L'âme ne peut se défendre d'une profonde émotion devant ces jeunes hommes, qui viennent au prix de leur repos, payer par leurs prières la dette de l'adoration pour ceux qui blasphèment, la dette du sacrifice pour ceux qui ne se dévouent pas, la dette de l'amour pour ceux qui le prostituent.

Nous souhaitons le plus grand succès de cette œuvre eucharistique. Non seulement, les hommes et les jeunes gens de S. Roch mais tous ceux qui se sentent assez de foi et d'amour pour offrir en réparation ces heures de la nuit que tant de malheureux dépensent en plaisirs et en débauches, tous ceux-là qui sont capables de sacrifices peuvent eux aussi donner leur nom, entrer dans les rangs de cette grande armée de suppliants qui viendront au pied de l'Ostensoir refaire leurs énergies et s'armer pour la lutte incessante, contre le mal et l'erreur.

* * *

Que les jeunes mondains fréquentent les théâtres, les clubs et les lieux de divertissements, les jeunes gens qui ont dans le cœur l'amour de Dieu et, dans l'âme, de radieuses aspirations trouveront leur plaisir, leur joie et la paix de leur âme à visiter Notre-Seigneur et à passer une heure de veille avec lui.

Aux âmes faibles et chancelantes leur vaillance inspirera un peu d'énergie et de courage. Aux âmes coupables, leurs supplications obtiendront grâce et miséricorde.

Car ceux qui prient, dit Donoso Cortès, font plus pour le monde que ceux qui combattent, et si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, je tiens pour certains que nous serions saisis d'admiration devant les merveilleux effets de la prière même dans les choses humaines.

Jeunes gens qui voulez marcher droit, qui avez l'ambition de faire de votre vie quelque chose d'utile, inscrivez-vous donc dans l'« Œuvre de l'Adoration nocturne. » Jamais soldat au service du Christ ne fera de meilleure besogne et ne livrera de meilleures batailles que celui qui saura venir retremper son courage, éclairer son intelligence dans l'adoration et la réception de la Sainte Eucharistie.

Venez, et bientôt, non plus seulement chaque mois mais chaque semaine, il y aura au pied de l'Ostensoir, un groupe nombreux d'adorateurs fidèles.

(*L'Action Sociale.*)

Un triomphe du St Sacrement

Déjà depuis plusieurs années, la ville de Caen, comme tant d'autres villes de France, est privée de ses processions. Défense est faite à Jésus-Christ de parcourir, en bénissant, les rues d'une cité qui lui préparait naguère de magnifiques triomphes. Or, dans le périmètre de Caen, se trouve une paroisse dont la plus grande partie appartient encore au territoire de la ville, et se voit par le fait même, sous le coup de cette interdiction. A quoi devrait se réduire, dans de telles conditions, la procession traditionnelle du dimanche de la Fête-Dieu ? Porter le St-Sacrement dans l'Eglise, à travers les sentiers, en rase campagne, c'est là une perspective peu attrayante pour la foi et la piété du Pasteur et de ses fidèles. Mais voici que cette année on a trouvé moyen de remédier à cette douloureuse situation. L'église du lieu, Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, autrefois desservie par des Prémontrés, était voisine du monastère qui, pendant des siècles, lui a fourni son clergé paroissial ; là-bas, à peu de distance, au milieu de l'immense plaine, on aperçoit encore l'imposant monument qui, bien que converti en ferme, continue toujours à s'appeler l'*Abbaye d'Ardennes*. De St-Germain, une procession peut gagner Ardennes sans mettre le pied sur le terrain prohibé, et les fermiers seront heureux d'ouvrir toutes grandes leurs portes au Dieu qui bénit leurs champs et fait mûrir leurs moissons. Ce fut donc entendu : sous les vénérables et superbes arches de l'antique église norbertine, un reposoir serait dressé, et en dépit de l'impiété haineuse, Jésus-Hostie aurait son triomphe là où jadis priaient les fils de Saint Norbert, de celui qu'on a si bien appelé le *Vengeur du Saint-Sacrement*.

Ce beau projet se réalisa. Malgré les menaces d'un temps incertain, la procession se mit en marche, et put, entre deux ondées, effectuer tout son itinéraire. Le reposoir de l'Abbaye était monumental, digne des ruines qui l'abritaient. On l'apercevait, au fond du vaste vaisseau — là même où autrefois se dressait l'autel principal — tout couvert de fleurs et resplendissant de lumières. Dans la nef et les bas-côtés étaient massée une foule d'environ deux milles personnes.

Du haut des marches du reposoir, le Supérieur de Ste Marie, Mr le Chanoine des Hameaux, adressa à cette nombreuse assistance une magnifique allocution.

Au retour, Mr le Curé, après avoir remercié tous ceux qui ont pris part à cette belle fête, annonce, à la grande joie de tout le monde, que Mgr Lemonnier a l'intention de venir, l'année prochaine, consacrer par sa présence la résurrection des processions eucharistiques à St-Germain-la-Blanche-Herbe.

Puisse l'Abbaye d'Ardennes, tant que pèsera sur Caen le joug de l'intolérance sectaire, devenir chaque année, au jour de la Fête-Dieu, le centre d'un pèlerinage de réparation envers le St-Sacrement.

La vocation des petits premiers communians

Mgr Bardel, évêque de Séez, écrit à ses prêtres au sujet de la communion des petits enfants : “. . . Nous aimons à caresser d'autres espérances. N'est-il pas vrai que parmi les enfants que Jésus bénissait au cours de sa vie mortelle, quelques-uns devinrent les propagateurs de son nom et de sa doctrine ? Le contact du Maître avait jeté les semences de la vocation sainte. Or, des premiers épanchements du cœur des petits enfants, pourquoi ne verrions-nous pas naître la grande idée du sacerdoce, du don de soi-même à Dieu ? Ces appels divins à une vie d'abnégation, de dévouement, d'apostolat, se sont fait entendre souvent d'une manière irrésistible au jour de la première communion ! Tu seras prêtre, disait la voix d'en-haut, et l'enfant s'engageait dans les sentiers qui conduisent à l'autel. Cette voix se fera entendre encore, mais plus tôt, et toujours entraînant.

“ La vocation se dessinera à un âge où la volonté se donne plus aisément, avec plus d'abandon, parce qu'elle est plus neuve et plus naïve. Les communions fréquentes la fortifieront. L'esprit de Jésus pénétrera plus profondément ces âmes choisies au début de la vie, dans toute la pureté de leur premier épanouissement. Nous en sommes persuadé, elles apporteront dans la poursuite de leur vocation une préparation plus soignée, une attention plus religieuse, et par conséquent des vertus plus éprouvées.

Prions pour nos abonnés défunts.



Montréal: Dame A. L. Bergeron. — Mlle M. Bellefleur. — Québec: Mlle Mathilda Julien. — Ancienne Lorette: M. Louis Richer. — Garneau Jonction: M. Joseph Allard. — Hull: Dame Achile Goudreau: — Sydney, Cap Breton: Mr Max. — Chapleau, Ont.: Mr. R. Parent. — Notre-Dame du Lac: Dame Vve Alexandre Morin. — Nashua: Dame Zoé Desjardins. — Belle Rivière: Dame Zotique Beaudet. — Pierreville: Dame Vve Florentin Vigeant. — Louiseville: Dame Antoine Caron. — Sorel: Dame Vve Jean Baptiste Paulet. Cap Chat: Dame Joseph Lefrançois. — St-Ligori: Mr Simon Richard. — Cap Madeleine: Dame Nap. Beaunier. — Trois-Rivières: Dame Alfred Bastien. — St-Henri Mascouche: Dame Hormisdas Robinson. — Deschaillons: Dame Alex Chrétien. — Tingwick: Dame David Hamel. — St-Paul L'Ermitte: Dame Onésime St-Germain. — Montréal: Dame Roch Migneault, Delle Marie Dusseault. — Ste-Anne de la Pérade: Mlle Bertha Vallée. —

Avis très important

Prière de vouloir bien en tenir compte.

Avec le mois d'octobre commence une nouvelle échéance de notre Revue " Le Petit Messager du T. S. Sacrement." C'est pourquoi, dès maintenant nous nous adressons à nos nombreux abonnés en les priant de bien vouloir examiner l'adresse de leur Messager afin de se rendre compte si leur abonnement se termine avec le mois de septembre. L'indication Oct. 1 indique que l'abonnement doit être renouvelé si on désire continuer. En agissant ainsi on nous rendrait un bien grand service, nous évitant beaucoup de travail et une dépense inutile.

Espérant que vous voudrez bien vous rendre à notre désir, nous vous offrons nos plus sincères remerciements.

le-
o-
ph
ap
-
me
tin
el:
ph
ap
me
las
ng-
me
ilt,
lle

elle
S.
ous
ien
se
le
que
er.
ce,
le.
otre
nts.
1.